

# Sur l'introduction du français dans les familles de la campagne

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **14 (1885)**

Heft 8

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040013>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

chers instituteurs, l'exposition scolaire permanente si habilement, si ingénieusement organisée au Pensionnat de Fribourg par l'un de vos excellents et dévoués collègues. Là vous pourrez consulter à loisir les excellents ouvrages des Frères de la Doctrine chrétienne et d'autres encore contre lesquels nos revues d'enseignement ont organisé la conspiration du silence si elles n'en traitent pas d'une manière systématiquement défavorable. Faisons des vœux pour que cette exposition puisse grandir et se développer dans un local plus spacieux et plus central et remercions en attendant M. G. pour son initiative courageuse et infatigable. Mais la meilleure manière de le remercier, c'est de le seconder en entrant dans la Société protectrice de cette exposition, dont les statuts seront sans doute publiés prochainement.

A. B.

---

## Sur l'introduction du français dans les familles de la campagne.

---

INSTITUTEURS

FAITES LIRE CECI AUX PÈRES ET AUX MÈRES DE FAMILLE <sup>1</sup>

La Société fribourgeoise d'éducation a longuement discuté, dans sa réunion annuelle du 9 juillet à Estavayer, la question de l'introduction du français dans les familles.

On a été d'accord à reconnaître que le patois est, pour les jeunes élèves, une cause de retard considérable, et qu'il constitue, pour les élèves plus avancés en âge, le principal obstacle à l'enseignement primaire de la composition française.

L'introduction du français dans les familles a donc paru à tous désirable, non point en vue de supprimer notre patois, mais pour alléger la tâche de l'école, pour permettre aux élèves de faire, dans un temps plus court, des études primaires complètes.

Les parents auraient un avantage évident à parler français à leurs jeunes enfants. Ces derniers comprendraient l'instituteur dès le premier jour de leur entrée en classe; ils sauraient lire plus vite et mieux; ils suivraient avec plus de profit les leçons du catéchisme; ils pourraient, dès la première année d'école, se livrer aux exercices d'orthographe et de composition, et l'expérience prouve que dès l'âge de 13 ans la moyenne de nos écoles auraient parcouru le programme exigé aujourd'hui des élèves de 15 à 16 ans. *L'émancipation de l'école pourrait donc être avancée*

<sup>1</sup> Nous croyons devoir reproduire un article publié par M. l'inspecteur Progin dans le *Fribourgeois* sous le titre: *Mères de famille, ceci s'adresse à vous*. Rien n'expose mieux, sous son vrai jour, la question du patois, ainsi que les avantages qu'il y aurait pour les enfants à parler français dès le bas âge et les moyens efficaces à employer dans ce but.

*d'une année au moins*, comme on le fait dans plusieurs cantons instruits, sans préjudice pour l'avenir intellectuel de la jeunesse. *Pensez-y, pères et mères de famille*: vous avez là un moyen d'obtenir *plus tôt* ces garçons et ces filles dont vous avez tant besoin et dont vous sollicitez l'émancipation avec tant d'instance; les enfants auront tout le temps voulu pour se former ensuite au parfait emploi du patois, qui ne disparaîtra pas, et dont tout le monde reconnaît les mérites.

Un orateur a affirmé dans la réunion d'Estavayer que nos mères de famille étaient incapables de savoir parler français à leurs jeunes enfants. Nous avons protesté contre cette affirmation et nous espérons que les mères, les jeunes d'entre elles surtout, voudront donner un éclatant démenti à une parole qui constitue dans son genre une véritable calomnie. Allons, femmes énergiques et dévouées, prouvez que notre orateur s'est complètement trompé, commencez à parler français avec vos enfants et vous verrez combien la chose ira facilement. Nous n'avons pas, en cette question, grande confiance dans les maris, qui se laissent dominer par la timidité et par un ridicule respect humain; mais nous attendons beaucoup des mères, car elles veulent l'avantage de leurs chers jeunes enfants avant tout et elles sacrifient volontiers l'égoïsme et le respect humain pour être utiles à leurs charmants bébés.

Nous avons fait maintes fois l'expérience que, dans la campagne, si l'on adresse la parole à un homme en langue française, neuf fois sur dix il vous répond en patois; mais si on s'adresse de même à une femme, elle soutient la conversation en français presque toujours et elle vous étonne souvent par l'habileté de sa phrase autant que par la finesse et le mordant de ses réparties.

Il n'y a donc pas à craindre que les mères ne sachent pas employer pour le bien de leurs enfants cette langue française qui renferme tant de mots et de si jolies tournures pour exprimer les maternelles caresses, ces ravissants entretiens du berceau, ces sentiments qui débordent du cœur de la mère quand elle amuse ou instruit les petits anges que Dieu lui a donnés.

Mères bonnes, dévouées et courageuses, prenez l'initiative, donnez l'exemple: les maris seront tout heureux de suivre et les enfants retireront agrément et profit autant que vous.

---

### **Exposition scolaire permanente, Fribourg.**

---

OUVRAGES REÇUS DU 15 AVRIL AU 15 MAI 1885.

*Groupe XVII A.* Abbé CARON. Méthode facile pour apprendre le véritable plain-chant et son rythme. 0 fr. 80. — *B.* N° 24. F. ACHILLE DE LA MISÉRICORDE. Solfège et lyre des écoliers. 1 fr.

*Groupe XVIII, A.* N° 19. Logique et psychologie. 0 fr. 80.